

CIVILISATION LETTRES

Les convertis des temps de détresse

En cinquante ans, de 1885 à 1935, au moment même où la France officielle s'enfonçait dans le laïcisme anticlérical que l'on sait, 150 intellectuels se sont convertis au catholicisme. Le travail universitaire que leur a consacré Frédéric Gugelot est exemplaire : sujet bien défini, traitement apparemment exhaustif des sources disponibles. Les noms des convertis célèbres s'égrenent comme un chapelet : au tournant du siècle, Claudel, Foucauld, Huysmans, Coppée... ; autour de 1910, la vague impressionnante des Maritain, Massignon, Massis, Psichari,



Jammes, Ghéon... ; puis, vers 1925, une « nouvelle vague » : Mauriac, Copeau, Du Bos, Green, Simone Weil, le P. Loew... La diversité des approches est très convaincante. On ne prendra qu'un exemple, pour son actualité : les convertis qui ont été au contact de

l'Islam. Témoignage de Louis Bertrand, romancier très apprécié à l'époque : « *Nous nous imaginions que, comme chez nous, la religion agonisait partout ailleurs. Et voilà que je constatais [en Orient, vers 1890] une véritable recrudescence du fanatisme religieux, considéré comme le meilleur moyen d'exaltation patriotique et de résistance à l'étranger.* » Cependant la foi musulmane contribuera à ramener au Christ certaines âmes d'élite – Foucauld, Psichari, Massillon... Frédéric Gugelot nous fait suivre les cheminements les plus divers de ces convertis issus du protestantisme, du judaïsme, de l'athéisme, ou du catholicisme lui-même abandonné et retrouvé. Il recherche leurs motifs profonds, puis les conséquences de ces conversions, notamment sur le rapport de ces écrivains à leur œuvre. Il montre le rôle joué par les amitiés littéraires, conduisant parfois à des amitiés spirituelles. Les « convertis » eurent, à leur manière, leur heure de gloire en France, au début du XX^e siècle : tels les « *Poètes en temps de détresse* » d'Hölderlin, ils témoignaient pour une vérité supérieure aux fausses évidences des persécuteurs de l'Église. ■

Ch.T.

LA CONVERSION DES INTELLECTUELS AU CATHOLICISME EN FRANCE (1885-1935)

Frédéric Gugelot

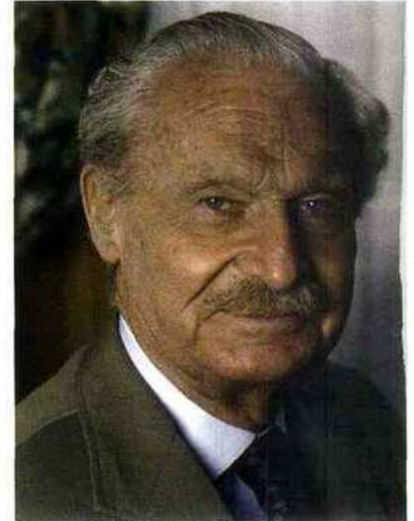
CNRS éditions, 560 p., 10 €

À Dieu Michel Mohrt

Michel Mohrt est décédé le 17 août à 97 ans. Il était breton et fier de l'être. C'était sa race. Il ne pliait pas. Ni devant les vents mauvais ni devant les modes fluctuantes. Il était enraciné dans ses traditions. Il était catholique ; il était classique ; il était monarchiste. Homme d'une grande distinction, arborant élégamment la moustache, il était d'une politesse exquise. Son aménité naturelle n'excluait pas le jugement le plus ironique sur la sottise pédante et le mauvais goût de nos modernes Trissotins. Ce modeste passait, du coup, pour un esprit raide et chagrin. Rien n'était plus faux. Les maisons d'édition qui firent appel à ses talents, Laffont et Gallimard, ne s'y trompèrent pas. L'homme était d'un jugement sûr. Il connaissait si bien la littérature anglaise et américaine ! C'est lui qui fit découvrir aux Français des auteurs comme Faulkner, Styron et Kerouac. Il aimait leurs allures aventureuses et leur style vrai. Ses nombreux romans, ses essais portent cette même marque de vérité, et, chez lui, tellement française, gracieuse, légère, aussi réaliste que poétique comme ces aquarelles dans lesquelles il excellait. *La prison maritime*, *La maison du Père*, comme son *Tombeau de la Rouërie* resteront dans la littérature française comme des témoins d'un genre qui lui fut propre. Il avait pour la France et la langue française un amour jaloux. Il était de ceux qui ne comprenaient pas que la haine partisane soit allée jusqu'à fusiller Brasillach ; il est des crimes qui ne se pardonnent pas. Aucun homme ne récitait mieux les vers de Charles Maurras que Michel Mohrt. S'en souviennent encore ceux qui assistèrent au colloque sur la pensée et l'œuvre du maître de Martigues qui se tint en 2002 à l'Institut sous la présidence de Jean-Marc Varaut et grâce à l'initiative de Nicole Maurras. Il les récitait d'un tel cœur, avec une telle intelligence du texte et du rythme qu'à peine finissait-il un poème, les auditeurs charmés en réclamaient un autre. Et lui se laissait faire et entraîner avec une charmante ingénuité qui n'était que l'expression la plus sincère de son génie. L'Académie française s'est honorée de le compter parmi ses membres.

Il aimait *Politique magazine* ; il en partageait tous les choix. Son doute pessimiste ne portait que sur le système politique actuel qu'il méprisait du plus haut de sa souveraine acuité et où il ne voyait aucune action possible à mener. « *Tout bien à faire est impossible* » disait déjà Saint-Simon devant l'inanité des efforts humains qui prétendent changer la bêtise du monde. Ce qui n'avait pas empêché le vieux chouan qu'il était d'encourager notre entreprise. Merci, Michel Mohrt. ■

H. de C.

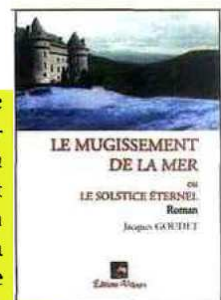


Sortir du chaos

Ce roman est une initiation. Parcours qui va de vies ordinaires, voire très ordinaires, d'échecs patents ou cachés, de vocations manquées, essentiellement à cause des clans modernistes qui tiennent l'Église, de mariages ratés, de séparations, de ruptures, d'ententes impossibles, de vie chiche de familles nobles ou bourgeoises appauvries, isolées, lâchées par l'histoire, bref ce qui se connaît et se vit tous les jours, à une révélation progressive des psychologies d'abord puis, à travers des épreuves qui prennent une allure apocalyptique, à l'apparition d'un dessein mysté-

rieux d'unité qui se réalise non sans un jugement final dans la Révélation du Christ glorieux de la Transfiguration. Il y a dans ce livre la lente méditation d'un poète qui rêve et qui prophétise. ■

H. de C.



LE MUGISSEMENT DE LA MER OU LE SOLSTICE ÉTERNEL

Jacques Goudet [Éditions] Velours, 450 p., 21,90 €